

La même chose s'il vous plaît

Comédie en un prologue, quatre tableaux et un épilogue

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé à la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 13 bis rue Ballu 75009 Paris France) sous le numéro d'enregistrement 145250.

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Durée approximative: 80 minutes

Distribution :

- Chaque tableau peut être joué par des comédiens différents car ils sont indépendants les uns des autres. Seulement le prologue et l'épilogue doivent être joués par les mêmes comédiens car ce sont les mêmes personnages que l'on retrouve (le décor doit être le même aussi).
- Il faut au minimum 3 hommes et 4 femmes, le reste de la distribution pouvant être indifféremment de sexe masculin ou féminin. La pièce compte 18 personnages d'importance équivalente, 3 rôles secondaires et des "figurants". Pour les besoins de l'écriture un sexe particulier est attribué à chaque personnage, mais cela pourra être modifié par le metteur en scène en fonction de ses préférences et/ou contraintes de distribution. Pour chaque tableau les personnages dont le sexe peut être modifié sont précisés.

Synopsis

Dans un bar, un auteur dramatique cherche l'inspiration. Le point de départ de sa pièce est assez banal : un homme et une femme que rien ne prédestinait à s'aimer tombent amoureux l'un de l'autre. Finalement, il va décliner ce thème en 4 tableaux différents et va lui-même trouver l'amour où il ne l'attendait pas.

Décor

L'action se situe dans un bar. A droite (côté cour) le bar avec ses accessoires: bouteilles, tireuse de bière, verres, distributeur de cacahuètes, cendrier, panier à croissants, sucrier... A l'avant-scène, à côté du bar, une porte donnant sur la cuisine. Au fond l'entrée du bar. A gauche (côté jardin), les toilettes. Au centre des tables type bistrot, des chaises, un flipper, un baby-foot, un juke-box, des jeux électroniques... Éventuellement une banquette avec des tables "pour manger".

La pièce peut se jouer dans un vrai bar. Les tableaux peuvent être joués indépendamment les uns des autres.

L'ordre des tableaux, en dehors du prologue et de l'épilogue, n'a pas d'importance. Il peut être changé afin de faciliter les changements de décors et de costumes

1 Prologue

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Madame Monique: Propriétaire du bar (peut être un homme)
- Lisa: serveuse
- Denys: client, auteur dramatique en panne d'inspiration et désargenté
- Claire: cliente motarde
- Anne: cliente motarde (peut être un homme)

Décor : Bar de quartier sans particularité, un peu minable peut-être.

Remarque : Il peut y avoir d'autres clients dans le bar en tant que "figurants".

Denys est assis à une table cherchant l'inspiration. Il a un stylo, un bloc de papier ou un cahier et un verre à soda vide devant lui.

Madame Monique est derrière le bar et vaque à des occupations de patronne de bar : rangement, coup de torchon sur le zinc, essuyage de verres. Ses gestes sont ostensiblement énergiques. Elle fait du bruit.

Lisa est dans la salle, met de l'ordre dans le mobilier, passe un coup de balai ou essuie les tables. Elle est nonchalante, délicate et discrète dans ses gestes.

Lisa entre. Elle porte un équipement de motard en cuir et porte un casque intégral sur la tête quand elle entre. Elle le retire. Elle est trempée.

Claire: Bonjour, quel temps hein ?

Madame Monique: Oui et ça fait 8 semaines que ça dure! Ça ce n'est pas un temps à faire de la moto !

Claire: C'est sûr que c'est pas la meilleure saison pour rouler, mais quand on est une passionnée !

Madame Monique: Ça la moto pour moi c'est un truc à la con, en automne on le fait rincer, en hiver on se gèle et en été, on cuit dans son jus sous le casque. Finalement y a guère que le printemps pour en profiter, mais moi avec mes allergies aux pollens je pourrais même pas faire 100 mètres, comme quoi c'est un truc à la con la moto.

Claire: D'un autre côté vous ne devez pas être submergée par les propositions de ballade aimable comme vous êtes !

Claire se dirige vers une table proche de celle de Denys, retire son blouson et s'installe.

Madame Monique: Lisa, non mais regarde-moi cette inondation qu'elle nous fait celle-ci, tu me passes tout de suite une serpillière avant que ce soit la gadoue. Ah mais il faut être d'une patience, mais d'une patience. ..

En s'installant, Claire fait tomber accidentellement de l'eau sur les feuilles de Denys.

Claire: Excusez-moi, j'ai mouillé vos feuilles.

Denys: Non, non, ce n'est pas grave, il n'y avait rien d'écrit dessus de toutes façons.

Il va pour fermer son bloc, mais Claire l'arrête.

Claire: Mais si regardez, ça fait des grosses tâches qui bavent, je suis désolée, vraiment.

Denys: Non, je vous assure, c'est sans importance, je le réécrirais au propre plus tard.

Claire approche sa chaise de la table de Denys.

Claire: Vous permettez ?

Denys: Bien sûr avec plaisir.

Claire: C'est quoi ?

Denys: C'est quoi quoi ?

Claire: Ce que vous écrivez ?

Denys: Oh rien d'important.

Claire: Suffisamment quand même pour que vous me le cachiez. C'est une lettre d'amour ?

Denys: Non, qu'est ce qui vous fait croire ça ?

Claire: Moi j'écris toujours mes lettres d'amour dans les bistrots.

Denys: Ah oui ?

Un temp.

Claire: Allez, dites-moi ce que c'est ce que vous écrivez. C'est un roman, un essai philosophique, la liste des courses, une lettre à votre inspecteur des impôts ?

Denys: Une pièce de théâtre.

Claire: Mais c'est super ça, moi vous savez, j'adore le théâtre.

Denys: Ah oui ? Quelle est la dernière pièce que vous avez vue, C'était quand ? C'était où ?

Claire: Euh, eh bien, c'était, euh, attendez que je m'en souviene, il y avait une histoire d'un gars qui avait acheté un tableau blanc, enfin presque blanc, et il se fâchait avec son meilleur ami, mais je ne me souviens plus du titre et c'était dans un théâtre avec des fauteuils euh... euh... rouges à Toulouse

Denys: Et l'auteur vous vous souvenez de son nom ?

Claire: Euh, non, j'avoue que non.

Denys: Et vous êtes allé au théâtre combien de fois cette année ?

Claire: Et bien, j'y suis allé cette fois-là, c'est tout je crois.

Denys: Voilà, vous êtes comme tout le monde, en fait vous aimez plus l'idée du théâtre que le théâtre lui-même. Quand on aime le théâtre, on y va, on ne se contente pas de dire qu'on l'aime en regardant la cérémonie des Molières. Votre pièce c'est *Art* de Yasmina Reza. Comment voulez-vous que les auteurs comme moi s'en sortent avec des gens comme vous qui aiment le théâtre et n'y vont qu'une fois par an ! (*Un temps*) Excusez-moi, je vous ai agressé, mais c'est un peu dur en ce moment pour moi. Mais passons, vous prenez quelque chose pour vous réchauffer ?

Claire: Oui, un thé me ferait le plus grand bien.

Denys: Pouvez-vous nous apporter deux thés s'il vous plaît.

Lisa: Oui, tout de suite.

Lisa va préparer les thés sous l'œil inquisiteur de Madame Monique.

Madame Monique: Qui c'est qui les a commandés ces thés ?

Lisa: C'est Denys, vous savez bien, celui qui écrit. Il vient là tous les jours.

Madame Monique: Un peu que je sais qui c'est. Il passe ses journées ici. Il commande un soda et un croque-monsieur et ça lui tient la journée. Heureusement que tout le monde n'est pas comme lui sinon je pourrais fermer boutique. Et en plus un jour sur deux faut faire crédit. Il a de quoi payer aujourd'hui ?

Lisa: Mais enfin j'en sais rien, ce n'est pas le genre de question que je pose, ça ne se fait pas.

Madame Monique: Ça ne se fait pas ! Ça ne se fait pas! Non mais ça se voit que c'est pas toi qui tiens la comptabilité et qui paies les traites ma petite.

Lisa: C'est sûr qu'il y a pas le moindre risque que je m'y mette, à vous voir, j'aurai trop peur des effets secondaires...

Madame Monique: En attendant c'est ce qui te fait bouffer ma petite, alors tu la mets un peu en veilleuse, parce que c'est pas les candidates qui manquent pour te remplacer.

S'adressant à Denys

Il a de quoi les payer ses deux thés Victor Hugo ? Ou il nous joue encore Les Misérables aujourd'hui ?

Denys (comptant ses pièces): Euh, oui ça ira, j'ai le compte.

Claire (sortant un billet et l'agitant bien haut): Pas de soucis la mère Ténardier, c'est pour moi.

Denys: Non, je vous assure, j'ai de quoi les payer les thés. ..

Claire: Oui, mais sans doute plus de quoi vous payer ensuite un sandwich. Alors, votre pièce c'est quoi l'histoire ?

Denys: J'ai la trame, mais pas le détail. Je sèche depuis un mois sur la psychologie des personnages, les circonstances, la chute...

Claire: Mais c'est quoi le genre: un drame, une comédie, un vaudeville, une farce, une pièce policière, une tragédie ?

Denys: Je ne sais pas trop non plus, j'hésite, je tâtonne, on ne pourrait pas parler d'autre chose ? C'est quoi votre moto ?

Claire: Une Triumph Trident 900. Mais dites-moi votre point de départ c'est quoi ? C'est un truc fort je suppose !

Lisa (apportant les thés): Voici vos deux thés.

Bas à Denys en montrant Madame Monique de la tête.

Je vous ai mis six morceaux de suce, la vieille n'a rien vu.

Denys: Merci, vous êtes gentille, mais ne vous faites pas engueuler à cause de moi.

Lisa: Craignez rien, sur moi, ça glisse.

Denys: Merci, vous êtes gentille.

Elle repart vaquer à ses occupations.

Claire: Alors la clé de voûte de votre édifice dramatique c'est quoi ?

Denys: C'est un point de départ solide mais c'est pour le développement que j'ai du mal.

Claire: Oui, j'ai bien compris, alors c'est quoi cette idée maîtresse, qui doit porter toute la pièce ? L'épicentre de votre œuvre ! L'étincelle d'où tout jaillit! Hein, c'est quoi, allez dites le moi !

Denys: C'est une femme et un homme qui s'aiment.

Un temps

Claire: Ah !

Denys: Je me rends bien compte que ce n'est pas follement original.

Claire: Ça c'est sûr on a déjà vu des choses sur ce thème... Mais ce qui compte ce sont les circonstances, la psychologie et le texte, la langue, c'est ça qui est important non ? C'est quoi les circonstances ?

Denys: Eh bien en fait, pour l'instant ce que j'ai imaginé, mais ce n'est qu'un début bien sûr, c'est que ce sont deux personnes que rien ne prédestinait à être amoureuses l'une de l'autre, elles se rencontrent et... voilà.

Un temps

Claire: Oui, c'est sûr ça réduit un peu le champ dramatique, mais ça reste quand même assez... comment dire. ..

Denys: Oui, galvaudé, je sais.

Claire: Non, disons classique. Bon et ensuite ?

Denys: Comment ça et ensuite ?

Claire: Eh bien oui, une femme et un homme que rien ne prédestinait à tomber amoureux l'un de l'autre se rencontrent et finalement tombent amoureux. Bien, alors que se passe-t-il ensuite ?

Denys: Voilà, j'en suis là.

Claire: Ah oui, c'est à dire c'est vraiment un point de départ que vous avez en somme.

Denys: Oui, je vous l'avais dit, c'est assez peu abouti.

Claire: Oui, en effet, on peut dire ça comme ça.

Bruit de grosse moto. Anne entre.

Anne: Bonjour, quel temps hein ?

Madame Monique: Oui et ça fait 8 semaines que ça dure! Ça c'est pas un temps à faire de la moto !

Anne: Pensez-vous, il n'y a que les kékés qui roulent quand il fait beau. Vous avez pas vu ma copine par hasard ?

Madame Monique: Si c'est le genre motarde que vous cherchez, j'ai un modèle au fond là-bas en discussion avec Victor Hugo. Vous avez de la chance aujourd'hui c'est plutôt ambiance *La fortune des Rougon* que *Les Misérables*.

Anne: Hum ?

Madame Monique: Je me comprends.

Anne: Bon, merci quand même.

Elle se dirige vers la table où sont assis Claire et Denys. Elle se présente.

Bonjour, Anne.

Denys: Bonjour, Denys.

Claire: Denys est auteur dramatique, il travaille à une nouvelle pièce et c'est très prometteur.

Denys: Enfin, n'exagérons rien, c'est très embryonnaire. ..

Claire (à Anne): C'est l'histoire d'une femme et d'un homme qui contre toute attente tombent amoureux l'un de l'autre.

Anne: Ah ! (*Un temps*) Oui, c'est intéressant... et puis vous vous frotter à d'illustres précédents, Roméo et Juliette, Roxane et Cyrano, Rodrigue et Chimène, c'est un sacré défi. Et puis c'est une sorte d'exercice de style finalement, car à bien y réfléchir quels sont les moteurs de l'être humain ? L'amour, l'argent et le pouvoir. Il n'y a pas d'autre sujet dans la vie non ? Moi je pense que vous avez raison. L'amour c'est une valeur sûre pour une pièce. J'espère que ça va marcher !

A Claire.

Bon, je ne voudrais pas écourter cet intéressant débat sur la création littéraire, mais ma moto est prête et il faudrait y aller.

A Denys

Ça ne tiendrait qu'à moi, je resterais bien encore une heure ou deux mais on fait la route avec des types en Guzzi et en Ducati, alors on prévoit large. Toulouse Carcassonne en 4 heures, s'ils n'ont pas de gros pépins, c'est jouable.

Denys: Eh bien, bonne route et merci pour vos encouragements... et pour le thé.

Claire paie au bar et elles sortent. Lisa vient débarrasser.

Lisa: Alors, cette pièce ça avance ?

Elle s'assoit à la table de Denys.

Vous avez trouvé l'inspiration avec les motardes ?

Madame Monique: Dis donc Lisa, je te paie pas pour faire la causette aux artistes, il y a le fut de Kro à changer à la cave. Alors active un peu.

Lisa se lève et sort par la porte de la cuisine.

Lisa: J'y vais, j'y vais.

Denys: Exercice de style... exercice de style... mais oui, là voilà ma solution. Au lieu de tergiverser entre tragédie, comédie, farce paysanne, drame épique, milieu bourgeois, réalisme prolétarien... que sais-je encore, je vais en écrire 5, 10, 20 scènes, chacune dans un genre différent... les voilà mes exercices de style...

Il s'affaire dans ses papiers et prend une page blanche et commence à écrire. Il s'arrête brutalement, et d'un geste ample qui se veut grand seigneur comme s'il régalerait toute une tablée il lance à la patronne.

Denys: La même chose s'il vous plait.

La patronne a un haussement d'épaules méprisant. On entend les motos qui démarrent.

Fin du prologue

2 Premier tableau : Chute libre

Durée approximative: 10 minutes

Distribution :

- Jak: Livreur de pizza.
- Bénédicte: Consultante en Ressources Humaines. Tenue stricte et élégante de travail: tailleur sombre.
- Karine: Cadre supérieur. Tailleur fatigué et/ou démodé.
- Jeanne: Barmaid

Décor : Bar de brasserie dans un quartier d'affaires.

Remarque : Il peut y avoir d'autres clients dans le bar en tant que "figurants".

Jeanne accoudée derrière son bar lit un journal "people". Un peu niaise. Karine entre.

Karine: Oh là, là, quel sale temps !

Jeanne: M'en parle pas, 8 semaines que ça dure !

Karine s'installe au comptoir sur un tabouret.

Karine: Un Armagnac

Jeanne lui sert. Elle le boit d'un trait.

Ben tu vois Jeanne, ça y est, je suis finie. Virée !

Elle tend son verre à Jeanne.

Un autre.

Jeanne lui remplit à nouveau son verre.

Jeanne: Allons, Karine, tu dramatises, à ton âge et avec tes compétences tu vas retrouver du boulot.

Karine: Penses-tu ! Qui voudrait d'une femme de 45 ans avec trois enfants dans son équipe ?

Jeanne: Mais enfin, ils ne vont pas à l'école tes enfants ?

Karine: Si pourquoi ?

Jeanne: Non parce que tu as dis avec trois enfants dans son équipe alors je trouvais ça un peu bizarre...

Karine: T'es une marrante toi hein ? Mais figure-toi que sur un projet, la mère de famille elle n'est pas aussi productive que le père de famille. Faut emmener les gosses chez le médecin, partir tôt pour les récupérer à l'école, se débrouiller les jours de grève, et puis des grèves, il y en a: les profs, les transports, les surveillants, les directeurs, les fournisseurs, tous, tous y font la grève...

Jeanne: T'as raison, mais d'un autre côté c'est le prix de la démocratie. ..

Karine: Ouais, et bien la facture de la démocratie, elle est salée pour moi, crois-moi. (*Un temps*) Et les autres, ceux qui n'ont pas de contraintes, les hommes, les célibataires, les ambitieuses sans enfants, jusqu'à 10h00 le soir ils sont là sans broncher. Alors évidemment quand je pars à 6h00 pour faire mon ramassage scolaire, je fais un peu tâche et le jour où on doit faire des coupes dans les budgets, c'est les moins productives qui dégagent, normal non ?

Jeanne: Mais quand même tu es cadre supérieur, tu as une valeur pour l'entreprise, une expertise, un savoir-faire, ils vont se rendre compte que tu vas leur manquer.

Karine: Tu parles, en informatique, les jeunes qui arrivent en savent trois fois plus que les vieux sur les trucs nouveaux, alors autant se débarrasser des plus anciens qui ont un bon salaire. Hop on les remplace par des jeunes deux fois moins cher. Tiens ressers-moi donc un verre.

Jeanne: Tu es sûr que c'est une bonne idée ?

Karine: Discute pas et remets-moi ça.

Jeanne: Mais c'est définitif ? Ils ne t'ont pas fait une proposition de formation ou d'un autre poste, quelque chose ?

Karine: Ça se passe l'anglo-saxonne chez nous. J'ai été convoquée chez l'éminence grise de la directrice des ressources humaines. Une pétasse de consultante qui vient faire le sale boulot facturée 2 000 euros par jour. Elle m'a dit que mon poste n'existait plus dans la nouvelle organisation et que j'avais 15 jours pour trouver une nouvelle position.

Jeanne: Une nouvelle position ? Qu'est ce que tu veux dire ? C'est pas...comment dire...

Karine: Mais non, ce n'est pas ce que tu crois ! Si c'était ça encore, il y aurait un peu d'espoir ! @a ma petite Jeanne c'est le sabir franglais de la boîte, une position en anglais c'est un poste, un boulot quoi. Oh mais on a des trucs supers, tiens l'autre jour y a François qui me dit: *J'ai repostponé le steering commit tee à plus tard; la meeting room était déjà boo-kée, je t'email demain le nouveau schedule.* Eh, ça jette non ?

Jeanne: Ah bon il t'a dit ça François ? Pourtant il à l'air poli et tout quand on le voit comme ça.

Karine: Laisse tomber, ce n'est pas grave.

Jeanne: Tu n'as pas essayé de lui expliquer ta situation, les enfants, les horaires tout ça, c'est une femme elle peut comprendre tout de même ces choses là !

Karine: C'est une salope, c'est tout. Elle est payée en fonction des économies qu'elle va faire faire à la boîte, alors elle ne se complique pas la vie. Elle prend le fichier des cadres, elle le trie par ordre de salaire décroissant. Les femmes avec enfants d'abord, celles qui sont susceptibles d'en avoir aussi, celles qui ont un mari avec une bonne situation. Ensuite tu les prends un par un et tu leur annonces la bonne nouvelle. Quand tu as fait assez d'économie, tu arrêtes. Ce n'est pas bien compliqué d'être consultante en restructuration, suffit de pas avoir d'état d'âme et de savoir-faire un tri dans un tableur.

Jeanne: Heureusement que tu as ton mari, quand même !

Karine: Ah ben mon mari, je sais qu'il existe encore grâce à ses air miles (*prononcer air mailz*) et à ses décomptes de carte bancaire, c'est tout !

Jeanne: C'est quoi encore ce truc : les air miles ?

Karine: A chaque fois qu'il prend l'avion, il collecte des points et quand il en a suffisamment il peut avoir un billet gratuit. Comme ça on envoie les enfants en vacances chez ses parents en Bretagne. Le jour où les enfants ne seront pas partis en vacances le premier jour des vacances scolaires je saurais qu'il ne travaille plus ou qu'il est mort ou qu'il m'a quittée. En dehors de ça, ça ne fera pas beaucoup de différence. Je ne le vois pratiquement pas. Il a programmé dans son ordinateur l'envoi d'un email pour les fêtes, les anniversaires et la Saint Valentin. Il achète les cadeaux sur Internet et les fait livrer à la maison. Et comme il n'y a jamais personne dans la journée quand le facteur passe, il faut que je me tape la queue à la Poste le samedi matin avec tous les vieux qui n'ont rien à foutre le reste de la semaine mais qui viennent acheter deux timbres le samedi matin pour voir du monde. J'en peux plus Jeanne, j'en peux plus. ...

Entrent Jak et Bénédicte dépenaillés, décoiffés et hagards. Leurs vêtements sont en désordre comme s'ils s'étaient rhabillés à la hâte. Jak a du rouge à lèvres sur le visage. Bénédicte est barbouillée de rouge aussi. Ils titubent jusqu'au bar.

Jak: Deux Armagnacs s'il vous plaît.

Bénédicte: Doubles, les Armagnacs, doubles.

Ils s'installent au bar et boivent d'un trait leurs verres. Ils restent un moment hébétés accoudés au bar.

Jeanne: Ça va ? Vous avez l'air de revenir de l'enfer !

Jak: Vous ne croyez pas si bien dire !

Bénédicte: Une chute libre de 25 étages dans l'immeuble d'en face.

Fin de l'extrait du premier tableau

3 Second tableau : Impressions de voyages

Durée approximative : 15 minutes

Distribution :

- Fred: Client, voyageur immobile (peut être une femme si Sonia est un homme)
- Sonia: Accompagnatrice de touristes (peut être un homme si Fred est une femme)
- Robert: Patron de bar

Décor : Bar dans un quartier touristique

Remarque : Il doit y avoir des touristes « figurants » pour créer un effet de groupe. *Fred est installé à une table, il lit un guide touristique sur le Moyen-Orient.*

Robert vaque à des occupations de patron de bar (coup de torchon sur le zinc, essuyage des verres. ..), puis il vient jusqu'à Fred pour changer le cendrier.

Robert: Moi aussi j'adore voyager. Vous préparer votre voyage ?

Il regarde le guide touristique, puis sans attendre la réponse.

Ah le Moyen-Orient, magnifique, moi j'ai fait l'Egypte avec Paul Ricard, c'était vraiment sensationnel !

Fred: Ah bon vous connaissez Paul Ricard ?

Robert: Comment ça si je connais Paul Ricard ?

Fred: Eh bien oui comme vous me dites que vous avez fait l'Egypte, avec Paul Ricard, alors je m'interrogeais sur votre relation avec Paul Ricard. Ce n'est pas tous les jours que je rencontre l'intime d'un milliardaire.

Robert: Ah non, ce n'était pas avec Paul Ricard lui-même, c'était avec le directeur commercial de chez Ricard et les patrons de bar qui avaient acheté le plus de Ricard dans l'année.

Fred: Ah oui, je me disais aussi...

Robert: En tous cas, c'était vachement chouette comme voyage, super bien organisé, il a fait beau tout le temps et personne n'a eu la turista !

Fred: Ah oui, en effet, quelle organisation !

Robert: Et puis, que des gens sympas dans le groupe! Faut dire que dans la limonade, on n'est pas des tristes. Ça on peut dire qu'on leur a mis l'ambiance là-bas. Remarquez, il y en avait besoin parce que c'est pas trop des déconneurs en Egypte, les Pharaons y devaient pas se marrer tous les jours, moi je vous le dis. Enfin on a relevé le niveau, oh là là les jeux cons qu'on a pu faire, quelle rigolade !

Fred: J'imagine oui !

Robert: Là où on s'est le plus marré c'est quand on a balancé le directeur commercial dans le Nil! Oh là là, j'en ris encore! On a fait une croisière sur le Nil, ben dites donc le bateau était super, un vrai bateau de croisière avec des cabines et tout et tout. Et puis surtout les domestiques ils parlaient tous le français, ça c'était chouette !

Fred: Ah oui ça c'est important en voyage que les gens parlent votre langue dans les pays étrangers !

Robert: Ah ben oui, s'ils veulent qu'on vienne dans leur pays il faut qu'ils fassent un effort quand même! Alors attendez que je vous finisse l'histoire. ..

Fred: Oui s'il vous plaît, finissons.

Robert: Alors il y avait eu les danses folkloriques sur le bateau, avec des danseuses du ventre et tout, ça c'était top, ça nous a bien mis dans l'ambiance toutes ces nanas qui se trémoussaient, ça c'est incroyable ce qu'elles font avec leur cul ces gonzesses. Bon alors évidemment, nous ça nous a un peu chauffé cette affaire, mais dites donc pas moyen d'en choper une! Pourtant on leur a bien fait comprendre qu'on serait pas mesquin, vous savez on gagne plutôt bien dans la limonade, alors quand c'est question de s'amuser on regarde pas... Et ben que dalle! Bref on a continué à se marrer entre nous tant pis et puis à un moment je sais pas qui a eu l'idée, mais il y en a un qui a crié "Duponchel à la baille", Duponchel c'est le directeur commercial de chez Ricard. Qu'est ce qu'on s'est marré! Au début il a pas bougé ce con! Il croyait qu'on déconnait et puis on l'a attrapé, alors là il a eu la pétoche, pensez contre 15 types, il faisait pas le poids Duponchel, parce que dans la limonade on n'est pas des gringalets !

Fred: Ah ben non, ça dans la limonade...

Robert: Alors on le tenait au dessus du bastingage, morts de rire et puis là y a Santini qui dit comme ça "Arrêter c'est pas possible !". Ben pourquoi qu'on lui demande à Santini. Santini, alors lui c'est un marrant et pourtant il est corse ! Alors il nous dit "Ben les gars, vous savez bien quand même, les proportions, c'est un volume de Ricard et 7 volumes d'eau, vous allez le noyer votre Ricard si vous le foutez dans le Nil !". Oh là là la rigolage !

Fred: Vous ne l'avez pas jeté alors ?

Robert: Ben tiens, on allait se gêner ! On a tout lâché oui! Et puis pour rigoler on lui à crier de faire gaffe aux crocodiles. Oh là là, sa tête quand il a refait surface, quelle rigolade! Enfin on a pas pu en profiter longtemps à la vitesse où allait le bateau on l'a vite perdu de vue. Ce sont des pêcheurs qui nous l'ont repêché et on l'a récupéré un peu plus loin. A vraiment on s'est bien marré en Egypte, vous devriez y aller c'est un chouette pays. Et même Duponchel il a pas chopé la turista, voyez un peu ! Non, vraiment moi je recommande l'Egypte à tout le monde.

Fred: En effet c'était un beau voyage, et puis découvrir le berceau de notre civilisation c'est tellement émouvant !

Robert: Oh ben si vous aimez les voyages, faut que je vous raconte, j'ai fait la Finlande à Noël avec Johnny Walker...

Fred: Cela aurait été avec plaisir mais je dois y aller maintenant !

Arrive un groupe de touristes précédé d'une jeune femme brandissant un parapluie en signe de ralliement.

Sonia: Nous allons faire une petite pause pour nous sécher un peu et nous réchauffer. Installez-vous.

A Robert qui s'était approché.

Quel temps dites donc !

Robert: M'en parlez pas, 8 semaines que ça dure !

Robert va prendre les commandes des touristes qui se sont installés. On le voit en difficulté, il ne comprend pas ce qu'on lui dit.

Sonia cherche une table pour s'installer, mais n'en trouve aucune de libre, finalement elle s'approche de la table où est Fred.

Sonia: Excusez-moi, vous permettez que je m'assoie à votre table, toutes les autres ont été prises d'assaut.

Fred: Je vous en prie, avec plaisir.

Il lui fait un peu de place. Elle remarque son livre.

Sonia: Moi aussi j'adore voyager. Vous préparer votre voyage ?

Fred: Est-ce que lorsque vous voyagez vous nourrissez les crocodiles avec des directeurs commerciaux ?

Sonia: Je n'ai pas le souvenir d'avoir fait ça. C'est un peu dangereux pour les crocodiles non ? (*Un temps*) Mais pourquoi vous me posez cette question d'abord ?

Fred: Et bien voyez-vous je viens de passer un moment extrêmement éprouvant avec le propriétaire de cet établissement qui m'a raconté comment il a fait l'Egypte, comme il dit. Et le point culminant de ce fascinant voyage aux sources de notre civilisation fut quand il jeta avec quelques collègues avinés un directeur commercial dans le Nil depuis un bateau de croisière. Ca ne vous déprime pas vous ?

Sonia: Vous n'aimez pas les voyages, c'est tout.

Fred: Ah je vous demande pardon, j'aimerais beaucoup pouvoir voyager, mais ce n'est pas possible.

Sonia: Enfin, vous plaisantez! Maintenant on peut aller partout en quelques heures et découvrir presque toutes les régions du monde et pour pas trop cher en plus !

Fred: Permettez-moi de rectifier, vous confondez voyager et consommer un produit touristique. Un touriste ne découvre rien du tout, nulle part, il se contente d'acheter une prestation de dépaysement élaborée par des spécialistes du marketing.

Sonia: Vous exagérez un peu là non ? Moi quand je pars, je prends les transports en communs locaux, je mange dans des bouis-bouis, je dors chez l'habitant et j'apprends quelques mots de la langue du pays. Je n'appelle pas ça consommer un produit touristique standardisé, excusez-moi !

Fred: Eh bien dites donc, vous êtes une rareté vous !

Robert s'approche énervé de Sonia

Robert: Dites donc votre groupe folklorique y commence à me les briser menu là. Y'en n'a pas un qui parle français là dedans, je comprends rien à ce qu'ils veulent.

Sonia: Vous n'avez pas une carte en anglais ?

Robert: Non, mais et puis quoi encore une interprète pour la traduction simultanée peut-être ?

Fred: Vous avez bien raison ! Ils pourraient faire l'effort de parler français en France quand même ces touristes !

Robert: Ah vous voyez, je ne suis pas le seul à le penser, Monsieur qui est un grand voyageur comme moi, est de mon avis! Bon, voilà ce que je vous propose, je mets une tournée de Ricard à moitié prix à tout le monde, ça simplifie tout, et puis moi ça m'arrange, ça me fait de la place dans la cave, j'ai du stock à écouler. Ça vous va ?

Fin de l'extrait du second tableau

4 Troisième tableau: Rayon X

Durée approximative : 20 minutes

Distribution :

- Ricky Montana: Acteur X
 - Sylvia: Actrice X
 - Kristal: Actrice X et syndicaliste CGT
 - Ramon: Réalisateur de films X
 - Linda: Serveuse
 - Marco: Propriétaire du bar
- Décor : La scène du théâtre et le premier rang du public

Décor : Bar de nuit.

Remarque : Il faut des figurants pour les membres d'une équipe de tournage: accessoiristes, preneurs de son, cadres, scripts (sexes indifférents)

Marco est au téléphone et parle visiblement à sa femme. Tenue chic branchée ni voyante ni vulgaire.

Linda est habillée court mais sobre et sans vulgarité. Elle arrange les différents accessoires sur le bar.

Marco: Mais enfin Chérie, c'est un ami qui m'a demandé de lui rendre service... je lui prête le bar ce soir pour un tournage...une séquence d'un film...ben je ne sais pas, tu sais le cinéma ça peut durer, le temps de tout mettre en place, les lumières, le son...et si la prise n'est pas bonne on la refait...oui, toute la nuit peut-être...le genre ? Euh... je crois que c'est un court métrage... le genre art et essai... oui c'est ça le style Rohmer mais avec les scènes d'action en moins... oh non je ne crois pas qu'il passera à la télé... c'est plutôt dans les festivals que ça passe ce genre de film... non, non c'est pas la peine que tu viennes, tu sais le bar sera déjà plein avec toute l'équipe alors... comment le titre ? ... (*Très embarrassé*) euh je sais pas... si, si il me l'a dit mais là ça me revient pas... attends j'ai un courrier du réalisateur (*il sort un papier de sous le comptoir*)... le titre c'est *Trous novices à remplir* (*il se rend compte qu'il vient de dire le titre, il panique, souffle dans le combiné, le tape sur le comptoir, est sur le point de raccrocher, mais se reprend*) Allô, allô, tu m'entends, ah ce téléphone ce qu'il peut y avoir comme interférence... oui je te disais le titre c'est *Les tournevis de l'Empire*... oui, oui c'est un film historique... oui c'est ça, l'Empire, non le Second Empire, le Second...pourquoi des tournevis, pourquoi des tournevis, mais j'ai pas lu le scénario moi, j'en sais rien, c'est peut-être l'histoire d'un mécanicien sous le Second Empire... mais je sais qu'il n'y avait pas de voiture, disons un mécanicien de diligence, bon écoute il faut que je te quitte, l'équipe est en train d'arriver... à plus tard... oui ou à demain plutôt... je t'embrasse.

Il raccroche soulagé.

Linda: Ils sont déjà là ? Où ça, Marco où ça ?

Marco: Du calme Linda, du calme, on a encore un peu de temps.

Linda: Dites Marco, si le bar est fermé ce soir, pourquoi vous m'avez demandé de rester ?

Marco: Il faudra quand même servir quelques boissons je suppose si on y passe toute la nuit.

Linda: Oui, mais vous vous êtes là non ?

Marco: Il se peut que je sois occupé ma petite Linda...

Linda: Vous voulez dire qu'ils vont vous donner un rôle ?

Marco: Ma foi pourquoi pas, un peu de figuration, moi ça me déplairait pas.

Linda: C'est marrant, je vous vois pas dans un film d'art et essayez façon Rohmer...

Marco: Moi je dirais plutôt un film d'hard et des sexes, ah, ah, ah.

Il veut lui mettre la main aux fesses, mais elle se dégage et fait mine de le gifler. Il rit à son propre jeu de mots nul, mais Linda ne riant pas, il cesse dépité.

Linda: Ah mais je comprends maintenant, je comprends pourquoi vous ne tenez pas à ce que votre femme vienne ce soir. C'est un film X qu'on va tourner ici et vous gros dégueulasse, vous espérez pourvoir en profiter. Non vraiment, vous me dégoûtez.

Marco: Allons Linda, ne fais pas ta jeune fille effarouchée, ce sont des gens qui font l'amour c'est tout, il y a des gens à qui ça plaît de regarder ce genre de film et ça fait de mal à personne hein !

Linda: Pour ce qui est de ne faire de mal à personne je n'en suis pas aussi sûre que vous. Mais ce n'est pas le film qui me dégoûte, c'est vous, avec vos arrières pensées de tirer un coup en douce pendant que votre femme attend gentiment à la maison...

Ramon entre.

Ramon: Bonjour je m'appelle Ramon, tu es Marco je suppose. Enchanté, quel temps hein !

Marco: Oui vous... euh tu as raison... 8 semaines que ça dure, quelle poisse hein !

Entre l'équipe de tournage et les acteurs. Gros déballage de matériel, cacophonie générale, envahissement total de toute la scène. Chacun vaque à ses occupations dans le plus grand désordre en s'apostrophant. Ramon va de l'un à l'autre pour tenter de mettre de l'ordre dans tout ça, en vain

Linda s'est réfugiée derrière le bar.

Le brouhaha et le chaos vont crescendo jusqu'à ce que Ramon fasse le silence.

Ramon: Silence... Silence... Silence. Nous n'avons que la nuit pour tourner la fin du film alors, je vous en prie un peu de calme et d'organisation sinon on n'y arrivera pas. OK ?

Tout le monde acquiesce.

Merci

L'agitation frénétique reprend de plus belle.

Silence s'il vous plaît, j'exige le calme et l'ordre, sinon on n'y arrivera pas.

Sylvia: Ramon, elles sont où les loges ?

Krystal (brandissant un thermomètre): Ramon, tu as vu ta température, on est à 5 degrés en dessous de la température syndicale. Moi je ne me déshabille pas, je te préviens !

Sylvia: Moi non plus, surtout s'il n'y a pas de loge.

Ricky: Elle est où ma coach ?

Technicien lumière: Ramon, je le branche où ce projo ?

Technicien son: Ramon, je prends du son ou on fait tout en post-synchro ?

Script: Ramon, on fait d'abord Krystal ou Sylvia ou les deux en même temps ?

A nouveau un brouhaha terrible.

Ramon: Démerdez-vous ! Mais en silence. On tourne dans un quart d'heure.

Après avoir râler, tout le monde s'affaire à nouveau mais sans bruit.

Marco: Je vous... euh... je t'offre un verre, ça va te détendre.

Ramon: Volontiers, si tu savais le stress que c'est tout ce bordel !

Marco: Te plains pas, tu dois avoir des compensations quand même.

Ramon: Oh tu sais, moi je fais ça pour le pognon, le reste je m'en fous. Ca ne m'intéresse pas. (*Un temps*). Moi mon truc c'est le documentaire. Tu vois, le témoignage politique, la dénonciation des abus, des magouilles et des pourris. Faut que je gagne assez de fric pour pouvoir faire un documentaire sur la contamination par le cyanure des régions d'exploitations aurifères. Les terres polluées pour des décennies, les enfants qui meurent et ça tu vois ça fera pas mal de bruit, je te le garantis...

Marco: En quelque sorte tu passeras de l'orifice à l'aurifère... ah, ah, ah.

Il rit de son propre calembour pitoyable puis s'interrompt quand il remarque que Ramon ne rit pas.

Orifice...aurifère...orifice...bon, ce n'est pas grave

Ramon: Bon allez je vais voir comment ça se passe, à plus Marco et merci pour le verre.

Ramon part discuter avec les membres de l'équipe.

Krystal passe près du bar. Marco l'interpelle.

Marco: Dis donc, il n'y a qu'un seul mec dans cette scène ? C'est pas beaucoup non ?

Krystal: Oh ben si tu connaissais Ricky, tu saurais que c'est largement suffisant !

Marco: Non, parce que je me disais comme ça, si vous aviez besoin d'un coup de main... enfin... je suis disponible et plutôt en forme ce soir alors... bon... je te le dis au cas où... hein...

Krystal: Ben écoute, c'est gentil de ta part de te proposer, mais tu sais il y a un gabarit syndical minimum à respecter, hein c'est normal, faut protéger la profession, hein, t'es d'accord avec moi. ..

Marco: Ah ben sûr, à 100%, moi je respecte les syndicats, faut être réglo, c'est clair.

Krystal: Bon, ben vas-y.

Marco: Bon, ben vas-y où ?

Krystal: Tu vas pas venir au local de la CGT pour passer une audition non ? Alors montre-moi tes références et puis je te dirais.

Marco: Non mais ici maintenant ?

Krystal: Bon écoute mon lapin, c'est toi le postulant, alors tu me montres maintenant ou je poursuis mon chemin parce que j'ai un tas de trucs à faire moi! OK ?

Marco: C'est à dire, je ne sais pas si j'ai toutes mes facultés...

Krystal: Bon écoute, faudrait savoir ! Tout à l'heure tu étais en forme et maintenant tu ne l'es plus. C'est pas comme ça que tu vas faire carrière, moi je te le dis mon gars !

Marco: Bon OK, mais faut aussi imaginer le potentiel !

On comprend qu'il ôte son pantalon derrière le bar. Krystal regarde par dessus le bar.

Krystal: OK, je vois, je vois. Tu sais dans notre profession, les acteurs ils ont un pseudo. C'est quoi ton prénom déjà ?

Marco: Marco

Krystal: Eh bien Marco, je pense que le meilleur pseudo que je peux te trouver dans le métier, c'est Marco Vermisseau. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, il faut que je me prépare.

Sylvia et Krystal partent aux toilettes avec leur sac.

Ricky: Bonjour je suis Ricky, dis Marco, tu ne vois pas d'inconvénient à ce que je m'installe ici, il n'y a pas de loge et les filles ont pris d'assaut les toilettes...

Marco: Non, non, je t'en prie, vas-y.

Ricky se déshabille derrière le bar. On comprend qu'il se dénude entièrement. Marco jette un coup d'œil à l'anatomie de Ricky et semble estomaqué par ce qu'il voit. Le spectateur ne voit que le torse nu de Ricky. Marco s'adresse à Ricky avec un air content de lui.

Marco: Dis donc ton nom dans le métier toi ça doit être quelque chose comme Ricky Salami non ? Ah, ah, ah

Il rit niaisement de sa propre plaisanterie puis s'arrête voyant que Ricky ne rit pas.

Ricky: Non c'est Ricky Montana, pourquoi ?

Marco *(se perdant en explications confuses)*: Non mais c'est Krystal qui me disait comme ça que les pseudos dans le métier, enfin c'était une sorte d'image par rapport au. ..enfin ça évoquait le. ..comment dire. ..comme pour exprimer une sorte de comparaison. ..c'est à dire Ricky Montana, je veux dire Montana, ça rime pas avec Ricky ...Montana avec un a, Ricky avec un i. ..enfin pour le nom ça sonne pas pareil, à l'oreille... j'entends hein.

Ricky *(décontenancé par les propos abscons de Marco)*: Tu sais Krystal, elle est gentille, mais faut pas écouter tout ce qu'elle dit...

Marco: Ah tu crois elle peut se tromper ?

Ricky: Nul n'est infallible Marco, nul n'est infallible. Bon tu m'excuses mais faut que je me prépare.

Marco repart rassuré.

Ricky fait quelques assouplissements et ainsi s'approche de Linda qui ne le voit pas arriver. Elle est entrain de couper des tranches d'un saucisson (long) et elle est très concentrée. Quand Ricky lui adresse la parole elle ne le regarde pas, trop occupée.

Ricky: Bonjour, je m'appelle Ricky, enchanté.

Linda *(sans se retourner)*: Bonjour, moi c'est Linda, qu'est ce que je vous sers ?

Ricky *(Poli et très sérieux)*: Comme d'habitude, mais pas trop fort s'il te plaît pour commencer.

Linda se retourne, elle tient dans une main le saucisson et de l'autre l'assiette avec les tranches. Elle commence à regarder Ricky de la tête aux pieds, mais s'arrête à mi-chemin. Elle laisse tomber l'assiette et bouche bée, regarde le saucisson qu'elle tient dans la main. Ricky fait mine de vouloir s'approcher. Elle brandit le saucisson comme pour lui en asséner un coup. Ricky fait un pas en arrière.

Ricky: Je crois qu'il y a méprise, vous n'êtes visiblement pas ma coach, n'est-ce pas ?

Linda: Je ne sais pas en quoi consiste la fonction de coach, mais s'il y a un quelconque rapport avec ça *(désignant le sexe de Ricky)*, je crois que nos anatomies ne sont pas compatibles.

Fin de l'extrait du troisième tableau

5 Quatrième tableau: Vaudeville

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Lucy: Maîtresse de Charles
- Charles: Époux de Caroline
- Caroline: Épouse de Charles
- Franck: Ami de Charles et de Lucy
- Émilie: Barmaid (peut être un homme)

Décor : Bar de ville dans un quartier branché

Remarque : Il peut y avoir d'autres clients dans le bar en tant que "figurants".

Il existe une version sans le personnage de Franck présent sur scène. Il est au téléphone.

Charles et Lucy sont à une table et consultent la carte des consommations. Lucy jette des regards furtifs vers la porte du bar craignant visiblement l'arrivée de quelqu'un. Charles consulte sa carte des consommations.

Franck est au bar devant un demi.

Émilie est derrière le bar.

Une femme entre, Lucy sursaute, l'observe à la dérobée, puis réalisant qu'il ne s'agit pas de la personne dont elle craint l'arrivée, elle se calme et reprend la lecture de la carte qu'elle tient à l'envers pour se cacher plus que pour lire.

Charles: Mais enfin cesse d'être nerveuse comme ça, il n'y a rien à craindre !

Lucy: On ne sait jamais, ta femme pourrait très bien arriver et nous surprendre !

Charles: Mais non ! Puisque je te dis qu'elle est partie chez sa sœur pour le week-end !

Lucy: Oui, mais c'est toujours dans ces cas-là qu'il y a un empêchement de dernière minute. Tiens une grève par exemple et finalement elle ne part pas et elle débarque à l'improviste et c'est le drame !

Charles: Tu as trop regardé au théâtre ce soir quand tu étais jeune toi! Dans la vraie vie il n'y a pas de vaudeville, ni de porte qui claque, ni d'amant dans le placard.

Lucy: Et puis c'est vraiment une idée tordue de venir précisément dans le bar où vous avez vos habitudes, c'est franchement puéril de provoquer le destin comme ça. Tu veux pas qu'on aille ailleurs ?

Charles: Dis donc t'as lu tout Feydeau toi hein ? (*Il appelle la serveuse*) Mademoiselle s'il vous plaît.

Émilie: Monsieur ?

Charles: Un Morito, s'il vous plaît.

Émilie: Et pour Madame

Lucy est complètement stressée et incapable de faire un choix dans la carte qu'elle tient à l'envers. Charles, irrité, lui prend la carte des mains pour la rendre à la barmaid

Charles: Pareil.

Lucy reprend la carte précipitamment des mains de la barmaid pour se cacher derrière. Charles fait un signe à la barmaid de lui laisser la carte et de ne pas s'inquiéter.

Charles: Tu ne crois pas que tu es ridicule ?

Lucy: Non, je suis prudente.

Charles: Tu la connais ma femme ?

Lucy: Non !

Charles: Et elle, elle te connaît ?

Lucy: Ben non !

Charles: Donc si elle entrait dans le bar, là maintenant, c'est moi qu'elle reconnaîtrait, pas toi. Alors cesse de te cacher, ça ne sert à rien !

Lucy semble réfléchir un moment à ce que vient de dire Charles. Puis finalement elle lui colle la carte sur la figure. A ce moment la barmaid revient avec les consommations et voit Charles avec la carte sur la figure.

Charles prend la carte des mains de Lucy pour se dégager, l'air exaspéré.

La barmaid pose les consommations sur la table et tend la main vers la carte des consommations.

Émilie: Vous permettez, j'en ai besoin.

Elle prend un journal sur son plateau et le tend à Lucy.

J'ai pensé que ceci serait plus approprié.

Lucy se saisit prestement du journal, l'ouvre en grand et cache à la fois elle-même et Charles qui s'apprêtait à boire. Il lui prend le journal, le plie et le pose sur la table avec humeur.

Charles (irrité): Bon écoute maintenant ça suffit! Ma femme est à 300 km d'ici alors cesse ces enfantillages, tu es grotesque. On a l'air ridicule, tout le monde nous regarde.

Pendant que Charles parlait une femme est entrée et s'adresse à la barmaid

Caroline: Oh là là, quel temps hein !

Émilie: Ah ! M'en parlez pas, 8 semaines que ça dure !

Charles reconnaît la voix de sa femme. Il saisit précipitamment le journal, le déplie à l'envers et se cache derrière. Lucy comprenant la situation se cache derrière le journal aussi. Ils font un bruit terrible qui attire l'attention de Caroline.

Elle reconnaît son mari quand celui-ci jette un coup d'œil il vers elle. Elle s'approche de la table de Lucy et Charles.

Caroline: De l'autre côté !

Lucy et Charles se tournent en même temps pour être tous les deux dos à Caroline.

Caroline: Non, le journal, de l'autre côté, tu le tiens à l'envers, tu es grotesque.

Charles (tentant de la jouer digne): Caroline, je peux tout expliquer.

Caroline (explosant de fureur): Ah je l'attendais celle-là !

Charles se tasse sur sa chaise semblant attendre le début d'une scène terrible. Mais Caroline ne dit rien, elle fait des signes de tête comme pour l'encourager, mais il ne comprend pas.

Caroline reprend très calme.

Caroline: Alors ?

Charles: Alors quoi ?

Caroline: Eh bien tu m'as dis, je peux tout expliquer, alors explique. Dans les vaudevilles, en général quand le mari pris en faute dit ce genre de phrase à sa femme, il se passe toujours quelque chose qui l'empêche de poursuivre. Mais là non, je t'écoute.

Charles: Caroline, je te présente Lucy qui... qui... qui... boit la même chose que moi.

Caroline: Oh vraiment, comme c'est charmant !

Charles: Lucy je te présente, Caroline ma femme qui. qui. ..boit quoi au fait ?

Le téléphone sonne au bar. Émilie répond puis demande à la cantonade.

Émilie: Y a-t-il un certain Charles ici, s'il vous plaît ?

Charles: Oui, c'est moi.

Émilie: Alors, c'est pour vous !

Charles se lève.

Charles: Excusez-moi, je reviens.

Caroline: Tu ne perds rien pour attendre toi !

Charles se dirige vers le bar et prend le combiné. Il va parler à voix basse pendant le dialogue qui suit entre Lucy et Caroline.

Caroline s'effondre. Elle s'assoit sur une chaise.

Caroline: Sept ans de vie commune et voilà, je le retrouve avec une autre dans notre bar, celui de nos débuts, là où nous sommes rencontrés. C'est d'un pathétique !

Lucy: Ah Caroline, je suis bien d'accord avec vous, c'est moche! Ça je lui avais bien dit que c'était pas une bonne idée de venir ici, je me doutais bien que ça vous ferait de la peine de nous trouver ici, dans votre bar. Ah ça je vous comprends, ça doit être un sacré coup quand même, votre bar, celui de vos débuts! *(Elle commence à pleurnicher aussi)*

Caroline: Oui, bon ben ça va, c'est quand même pas ça le plus grave hein !

Lucy: Non, mais quand même c'est votre bar. *(Elle approche sa chaise de celle de Caroline)*

Caroline: Bon écoutez, arrêter avec cette histoire de bar, vous voulez bien ! Vous ne croyez pas qu'il y a des choses plus grave dans ma vie en ce moment ? Sept ans qui partent comme ça en quelques secondes. J'ai l'impression qu'ils n'ont pas existé ou plutôt qu'on me les a volés. Qu'il me les a volés.

Lucy prend la main de Caroline avec tendresse.

Lucy: Oh je comprends ce que vous ressentez, ça m'est arrivé à moi aussi. Moi je ne savais pas qu'il était marié Charles, il ne m'a rien dit, sinon, vous pensez bien que je n'aurai pas eu une aventure avec lui. Le vaudeville, merci bien, très peu pour moi. Vous savez, Caroline... vous permettez que je vous appelle Caroline ?

Caroline: Oui Lucy, vas-y, je t'en prie. C'est vrai que tu ne savais pas qu'il était marié ?

Lucy: Bien sûr que non, je te jure! *(Un temps)* Eh bien tu vois Caroline, nous sommes deux femmes trompées ce soir et deux femmes qui quittent le même homme !

Caroline: Comment ça ?

Lucy: Eh bien toi tu le quittes par ce qu'il te trompait avec moi et moi je le quitte parce qu'il m'a trompé en ne me disant pas qu'il était marié avec toi.

Lucy avec délicatesse et tendresse essuie les larmes de Lucy et la cajole. Caroline se laisse faire avec complaisance.

Caroline: Mais si toi tu le quittes, moi, finalement je ne vais peut-être pas...

Lucy: Taratata ! Tu ne vas pas t'abaisser à retourner avec lui pour qu'il te trompe à la première occasion venue. Non, non, non, tu le largues et tout de suite encore !

Caroline: Tu ne crois pas que ça lui servira de leçon ? Qu'il reviendra dans le droit chemin ?

Lucy: Penses-tu ! Au contraire, comme il verra que tu restes et qu'il ne craint rien, il recommencera de plus belle. (*Un temps*) Tu veux vraiment lui donner une leçon ? L'humilier et le faire mourir de rage ?

Caroline: Oui, dis-moi, dis-moi !

Lucy: C'est un truc que j'ai fait avec le premier mec qui m'a trompé. Pour lui foutre la honte devant tous ses amis, je l'ai quitté pour une fille! Alors là, quand ça s'est su, je peux te dire que son orgueil de mâle en a pris un sacré coup.

Caroline: Ça c'est marrant comme idée ! Mais moi je ne suis pas homosexuelle et je connais pas de fille avec qui... enfin... qui pourrait...

Fin de l'extrait du quatrième tableau

6 Épilogue

Durée approximative: 5 minutes

Le décor et les personnages sont les mêmes qu'au prologue.

Madame Monique fait sa caisse.

Lisa finit de passer un coup de balai et retourne les chaises sur les tables.

Denys écrit frénétiquement.

Il fait nuit.

Madame Monique: On ferme !

Les clients sortent, sauf Denys qui continue à écrire. Au moment de passer la porte, ils ouvrent leur parapluie ou remonte le col de leur imperméable...

Madame Monique: On ferme !

Lisa s'approche doucement de Denys.

Lisa: Alors, on dirait que vous avez trouvé l'inspiration.

Denys toujours absorbé par sa rédaction ne réagit pas. Lisa s'assoit à côté de lui et le regarde. Au bout d'un moment, il remarque sa présence.

On va fermer.

Denys: Vous fermez ?

Lisa: Oui, il est tard, nous allons fermer le bar.

Denys: Ah oui, je comprends.

Lisa: Vous avez bien travaillé ce soir non ?

Denys: Oui, j'ai trouvé la solution. J'ai décliné mon concept de départ sous différentes formes. J'en ai déjà écrit quatre, mais j'ai plein d'autres idées.

Lisa: Je suis bien contente pour vous. Je suis sûre que ça va marcher, vous allez la faire jouer votre pièce ?

Denys: Oh, je n'en suis pas encore là. Il y a encore pas mal de travail, ne serait-ce que de la lire à haute voix à quelqu'un pour voir si ça sonne bien, pour voir si c'est aussi drôle ou émouvant je l'ai imaginé. Tout cela doit être affiné avant d'être présenté aux professionnels de la profession comme on dit...

Lisa: Vous accepteriez de me la lire ?

Denys: A vous ?

Lisa: Oui à moi, ça vous gêne ?

Denys: Non, mais... c'est à dire... je ne savais pas que vous vous intéressiez au théâtre...

Lisa: Mais j'ai des tas de sujets d'intérêts que vous ignorez et dont j'aimerais beaucoup vous parler.

Denys: Ah, vraiment ?

Lisa: Depuis un mois que vous venez ici tous les jours c'est vrai que vous n'avez pas fait tellement attention à moi...

Denys: Oui, mais vous travaillez ici...

Lisa: Une simple serveuse, oui je comprends, je ne vous intéresse pas...

Denys: Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, au contraire. C'est que... avec l'autre es-pèce de maton là-bas... Elle n'arrête pas de vous houspiller dès que vous ne vous affairez pas à quelque chose. Je n'ose pas vous distraire...

Lisa: Mais moi j'aimerais beaucoup que nous distrayions ensemble.

Denys: Alors trouvons un endroit un peu plus intime...

Madame Monique: On ferme !

Lisa: C'est bon, on y va !

Denys ramasse ses affaires et enfle son imper. Lisa va chercher son manteau en cuisine et le rejoint en salle.

A Denys

Lisa: Alors vous venez me la lire chez moi votre pièce ?

Denys: Avec plaisir.

Lisa: Au revoir Madame Monique, à demain.

Denys: Au revoir Madame.

Il s'éloigne un peu, puis se retourne vers Madame Monique.

Au fait, La fortune des Rougon, ce n'est pas de Victor Hugo, c'est d'Émile Zola.

Madame Manique: C'est ça, au revoir à demain.

Sur le pas de la porte, ils s'apprêtent à ouvrir un parapluie, mais se rendent compte qu'il ne pleut, plus, le referme. Lisa prend Denys par le bras. Ils sortent.

Madame Monique s'approche de la porte, les regarde s'éloigner en hochant la tête dans une sorte de désapprobation.

Elle ferme la porte à clé. Mets son manteau, se dirige vers la porte de la cuisine, éteint la lumière et sort.

Fin